

Françoise AUDOUZE

Les outils, comme tous les objets fabriqués par l'homme, sont porteurs d'une information polysémique dont l'appartenance culturelle n'est qu'une des composantes (C. Bromberger 1979). Il est d'ailleurs difficile d'identifier à priori ces dernières alors que leur nombre et leur nature peuvent varier d'un objet à l'autre. Il serait certainement trop réducteur de les limiter à une opposition - culturel (stylistique) / fonctionnel, d'autant que les mêmes variations formelles peuvent participer de plusieurs composantes en même temps. Une forme d'extrémité ou de base d'outil peut, à la fois, dépendre de son mode d'utilisation, de son mode d'emmanchement, du fait que l'outil appartient à une tradition technique particulière ou qu'il est destiné à une personne d'une catégorie sociale donnée, etc.

Les résultats de l'analyse typologique renvoient principalement à la dimension stylistique et culturelle, parce qu'ils présentent une forte corrélation avec les variations spatio-temporelles - "time-space systematics" de J. Sackett - et "qu'ils aboutissent à classer les industries lithiques en unités historico-culturelles distinctes en fonction de leurs ressemblances ou de leurs différences formelles" (J. Sackett, 1982, pp. 64-65).

Cette interprétation, fondée sur l'analogie avec les variations formelles des objets récents (céramiques, oeuvres d'art, etc.), reste purement descriptive et ne permet pas de comprendre la finalité qui détermine la constitution des ensembles d'outils ni de replacer les composantes stylistiques et culturelles au sein des facteurs qui conditionnent la forme des outils. C'est un des intérêts des recherches sur les sols d'habitat que d'offrir les possibilités d'analyses complémentaires, fonctionnelles en particulier, dans le contexte limité des activités d'une occupation temporaire qu'on peut reconstituer.

1. Des ensembles clos.

Lorsqu'il est possible de délimiter et de fouiller complètement, sur un sol d'habitat à haut degré de résolution,

des unités d'occupation comme l'habitation n° 1 ou la Section 36 de Pincevent, les sols décapés constituent des ensembles clos au sens où l'entendent les préhistoriens allemands. Aires dont les limites sont connues, elles rassemblent les vestiges d'un séjour de courte durée consacré à un petit nombre d'activités. Unité de temps, unité de lieu, unité d'action - comme dans la tragédie classique - concourent à fixer un cadre de référence à l'outillage lithique et à situer les limites à l'intérieur desquelles se situe sa variabilité. On peut ainsi comprendre les variations qui interviennent dans la dimension des outils et dans leur utilisation lorsqu'ils sont accompagnés de leurs déchets de fabrication (dont le remontage restitue la chaîne opératoire, qui les a produits) et des vestiges de certaines des activités auxquelles ils ont servi. L'approche paléolithologique permet ainsi de passer du domaine descriptif qu'est la typologie au domaine explicatif. L'analyse des relations techniques, fonctionnelles et spatiales sur laquelle elle se fonde reste impossible dans la plupart des couches archéologiques en grotte ou même en plein air, lorsqu'elles sont le produit de multiples occupations de natures diverses.

2. Analyses technologiques et fonctionnelles.

L'outil n'est que le prolongement spécialisé de la main pour le façonnage d'une matière première. On ne peut reconnaître sa finalité et les caractéristiques formelles qui lui sont attachées que s'il est possible de le réinsérer dans le fait technique dont il dépend (A. Leroi-Gourhan, 1943, pp. 27 et suivantes). L'apport des études tracéologiques constitue une avancée considérable dans cette direction, puisqu'elles permettent, lorsque les conditions de conservation sont bonnes, d'identifier ce à quoi il a servi, le ou les modes d'utilisation et d'emmanchement.

Les remontages des produits et des déchets de débitage lithiques alliés aux expériences de taille replacent les outils au sein de la chaîne opératoire de production. Ils mettent en évidence les choix et les solutions adoptées pour obtenir les produits désirés, en fonction ou malgré les contraintes dues à la matière première. Observée dans le champ clos d'un sol d'habitat, la récurrence de séquences de débitage identiques dans les séries remontées fait apparaître les schémas de débitage idéaux du groupe humain installé à cet endroit et leurs variantes. Au-delà d'une opposition, partout présente, d'un

débitage à préparation élaborée à un débitage de circonstance, peu soigné, les comparaisons entre sols d'habitat mettent en lumière une variabilité liée à la forme et à la dimension des rognons, et au mode de débitage adopté en réponse à ces contraintes. L'établissement de recoupements entre les différentes approches entraîne la reconnaissance des supports - et outils-types propres à chaque groupe humain.

Les remontages pratiqués dans les habitats magdaléniens du Bassin Parisien révèlent une conception de la fabrication de l'outil en deux temps, très stéréotypés. Le façonnement de l'outil passe par une étape indispensable de production de supports laminaires au cours de stades particuliers des séquences de débitage ; ce schéma est si bien inscrit dans leur comportement que C. Karlin a pu montrer à Pincevent qu'une lame produite par hasard hors d'une séquence de débitage laminaire avait été évacuée avec les autres déchets de taille, alors que les lames de la séquence avaient été soigneusement récupérées (D. Cahen et alii, 1980). A Verberie, l'analyse tracéologique et l'analyse spatiale montrent que les éclats n'ont jamais été conçus ni utilisés comme outils et qu'ils ont été rejetés dans les aires de déchets alors que les lames issues des mêmes rognons ont connu des trajectoires individuelles, transportées et façonnées dans les différentes zones du site au gré des besoins.

L'étude de l'origine et des qualités des matières premières ajoute aux paramètres précédents des informations sur leurs propriétés physiques, sur la forme et la dimension des rognons ainsi que sur les conditions d'origine. Ces facteurs interviennent au niveau des choix de matières premières dans une dialectique entre qualités optimales et investissement (en temps et énergie) pour leur acquisition. L'interaction entre les contraintes liées à la matière première et les modalités d'application des schémas idéals de débitage créées pour y répondre s'exerce surtout sur les supports. La partie outil, créée sur le support par retouche, reste relativement indépendante de ces contingences.

Une partie des ressemblances et des différences qui lient ou qui séparent les outils de Pincevent (Seine-et-Marne), Verberie (Oise) et Marsangy (Yonne) tient au choix des matières premières et des modes de fabrication des supports. Le débitage se caractérise dans les trois cas par une mise en forme oblongue ou losangique avec aménagement d'une crête avant et d'une crête

arrière qui correspond souvent à une crête naturelle partiellement modifiée (C. Karlin in A. Leroi-Gourhan et M. Brézillon, 1972, pp. 272-273 ; F. Audouze et D. Cahen, à paraître). L'utilisation en alternance de deux plans de frappe opposés distingue Verberie de Pincevent et de Marsangy où cette utilisation est successive. Les dimensions d'origine des blocs ne peuvent à elles seules rendre compte des options prises puisque c'est à Marsangy que la matière première se trouve sous les formes les plus volumineuses et à Pincevent sous ses formes les plus réduites. Les proportions et la longueur des lames à obtenir jouent un rôle au moins égal dans ce choix. Les négatifs d'enlèvements laminaires sur les nucléus aussi bien que la longueur des lames et des outils indiquent à la fois les dimensions désirées et les limites inférieures à partir desquelles les nucléus sont jugés inutilisables. L'étude de J. Pelegrin et D. Cahen sur les produits de débitage de Verberie montre que les nucléus à lames sont abandonnés lorsque les négatifs d'enlèvement deviennent inférieurs à 10-12 cm. L'utilisation du débitage alterné accroît la durée d'utilisation du nucléus en maintenant la convexité de la surface d'enlèvement, mais provoque un rebroussement des lames aux deux-tiers de la longueur du nucléus. Dans ces conditions, il est impossible d'obtenir des lames aussi longues que le permettrait l'utilisation d'un seul plan de frappe à la fois. On voit apparaître ici des limites inférieures, mais aussi supérieures à la longueur des lames, qui diffèrent des choix faits sur les deux autres sites. A Marsangy, les occupants ont voulu obtenir des supports et des outils plus grands. A Pincevent, les supports recherchés sont, à cause des dimensions des nodules de silex, plus modestes qu'à Verberie, mais la taille des outils reste comparable. Leur façonnage sur des supports moins importants donne aux plus longs d'entre eux une allure moins robuste. Là encore, adaptation aux contraintes matérielles et choix techniques s'associent, puisqu'à Verberie un certain nombre de burins et de becs sont façonnés sur l'extrémité proximale pour renforcer l'épaisseur du biseau ou de la pointe (B. Schmider in F. Audouze et alii, 1981, p.116).

La reconstitution des modes de fabrication modifiée par les informations qu'elle apporte la conception qu'on peut avoir de certains outils. B. Schmider souligne le grand nombre des fragments de lamelles à dos par rapport aux pièces entières à Verberie (55 contre 7 dans l'échantillon étudié en 1981 in F. Audouze et alii, 1981, p. 120). Cette disproportion s'explique

lorsqu'on connaît les différents modes de fabrication de lamelles à dos utilisés dans cet habitat. J. Pelegrin a en effet reconnu deux schémas de fabrication lamellaire différents dont l'un entraîne l'ablation de la partie proximale : les lamelles proviennent alors de petites lames à bord retouché dont l'extrémité proximale est échancrée puis cassée. Les lamelles obtenues sont donc toujours mésiales ou distales. Leur retouche est semi-abrupte et l'arête est décalée par rapport à l'axe médian.

Dans le second schéma, ce n'est pas la face du nucléus susceptible de donner une lame ou une lamelle qui détermine le choix mais la présence d'une arête propice, que celle-ci se situe sur un nucléus à lames ou sur un nucléus à lamelles. La lamelle ainsi obtenue est rectiligne, souvent plus fine que dans le cas précédent, sa section est triangulaire et son arête se rapproche de l'axe médian. Selon l'épaisseur de la lamelle, la retouche va de semi-abrupte à grignotée et correspond souvent dans ce dernier cas à une abrasion du fil. Les types de nucléus sur lesquels sont recherchées ces arêtes propices introduisent trois variantes : la lamelle peut être produite au cours d'une séquence de débitage laminaire sur un nucléus à lames (et sans interrompre cette séquence). Elle peut provenir d'un nucléus à lamelles pris dans un gros éclat ou bien encore d'un nucléus à lamelles mis en forme à partir d'un nucléus à lames arrivé au stade d'exhaustion.

L'analyse tracéologique introduit des informations complémentaires à propos des lamelles à dos. A Pincevent aussi bien qu'à Verberie, lorsqu'elles portent des traces d'utilisation, elles ont servi d'armatures (souvent de projectiles pour la chasse) et ont donc été emmanchées et extraites des hampes où elles étaient insérées (E.Moss, 1983, pp. 115-116 ; L. Keeley, à paraître ; E. Moss et M. Newcomer, 1981). Une partie d'entre elles ont été apportées hors d'usage sur le sol d'habitat, ce qui concourt à renforcer le nombre de fragments.

3. Vers un élargissement de la notion d'outil.

L'étude de l'industrie lithique dans le contexte d'un sol d'habitat permet d'envisager l'outillage dans une perspective dynamique. On accède par le remontage non seulement aux différents stades de sa fabrication, mais aussi aux

transformations successives qu'il subit. Le ravivage du biseau des burins par enlèvement de chutes est bien connu. La transformation des becs en burins ou en lames à chanfrein, fréquente à Verberie, est moins souvent mentionnée. Elle semble pourtant intervenir fréquemment dans cet habitat, en liaison sans doute avec le nombre élevé de pointes de bec et de perçoirs cassées (17 pointes de becs et de perçoirs retrouvées à moins d'un mètre du second foyer de Verberie). M. Brézillon avait déjà noté dans l'Habitation n° 1 de Pincevent qu'un tiers "des chutes de burin ayant emporté un bord original du support.... avaient emporté un tranchant de grattoir" et qu'un dixième d'entre elles "correspondaient à l'ablation d'une tronçature retouchée" (A. Leroi-Gourhan et M. Brézillon, 1966, p. 296).

La notion d'outils bruts de débitage (qui correspond à celle d'outils à posteriori introduite par F. Bordes mais rend mieux compte de l'intentionnalité liée à ces objets) trouve à Verberie une concrétisation exemplaire : les couteaux à couper la viande identifiés par N. Symens (1982, pp. 44-53 et 1983, pp. 17-21) et L. Keeley (F. Audouze et alii, 1981, p. 141) sont des lames brutes, robustes, parfois arquées et souvent à dos naturel. Beaucoup d'entre elles proviennent d'un stade préparatoire de débitage, préliminaire au plein débitage laminaire au moment où la mise en forme du nucléus nécessite des enlèvements laminaires sur les flancs du nucléus pour l'amincir (D. Cahen in F. Audouze et alii, 1981, p. 129). A une fonction et une production particulières correspond en outre une répartition différentielle dans l'espace domestique : une grande partie des lames à couper la viande ont été trouvées dans la région située au Nord du premier foyer.

Plus récemment L. Keeley a constaté qu'un certain nombre de becs à pointe ogivale, façonnés sur des lames robustes, comportait systématiquement deux types de traces d'utilisation relatives au travail de l'os à la pointe et à la découpe de la viande sur le tranchant. A Pincevent, E. Moss trouve fréquemment des tranchants latéraux de burins ou de grattoirs utilisés pour la découpe de la viande ou le traitement des peaux (1983, pp. 109-115), mais s'oriente plutôt vers une utilisation successive (op.cit, p. 117). Les travaux d'H. Plisson ne contredisent pas ces résultats (à paraître). Il semble ainsi probable qu'apparaîtront, à partir de l'analyse tracéologique, des catégories fonctionnelles qui tantôt se superposent, tantôt subdivisent ou même recourent les catégories typologiques.

Les résultats sont trop récents et trop parcellaires pour que puisse déjà émerger une nouvelle description de l'industrie lithique où les variations morphologiques seraient reliées aux critères fonctionnels. Mais quelques traits se dégagent déjà : un stock commun d'outils aux formes fortement stéréotypées est accompagné d'outils à morphologie beaucoup plus variable et d'outils bruts de débitage (le burin, la pièce à encoche, la lame à couper la viande, sont représentatifs de chacune de ces catégories). Il semble que lorsqu'interviennent des transformations, le passage s'opère de la dernière catégorie vers la première ou la seconde ; de la seconde vers la première (passage de la lame tronquée au burin sur troncature par exemple) ou à l'intérieur de la première par re-façonnage de la partie active ou création d'une autre partie active à l'autre extrémité (outil double ou composite). Deux notions de l'outil se superposent : l'outil tel qu'il est défini dans les listes typologiques, identifié essentiellement par sa retouche, et l'outil au sens technique du terme, moyen de transformation de la matière première.

Les modalités d'utilisation ne semblent pas très différentes d'une catégorie à l'autre : comme les autres, les outils, au sens typologique du terme, sont d'abord des supports laminaires dont les deux tranchants peuvent être utilisés longitudinalement à couper, ou transversalement à gratter ou racler. La partie retouchée sert à un petit nombre de fonctions liées étroitement à ses caractéristiques morphologiques. Cette sujétion est moins forte dans les usages secondaires ou postérieurs (E. Moss, 1983, pp. 117 et 120). Dans le cas extrêmement fréquent de double ou triple fonction, il semble souvent se dégager une antériorité de l'emploi du tranchant. Il arrive également que la partie retouchée n'ait pas été une partie active mais la zone d'insertion du manche. Il reste à explorer plus largement le problème dans une perspective fonctionnelle et dynamique pour savoir s'il existe des outils doubles ou composites conçus comme outils multifonctionnels dès le départ ou s'il s'agit de transformations successives. Des indices existent dans les deux cas (E. Moss, 1983, p. 116 ; L. Keeley in F. Audouze et alii, 1981, p. 139 ; H. Plisson, à paraître ; P. Vaughan, 1981 ; M.-L. Inizan, 1976).

Chaque groupe humain semble témoigner d'habitudes propres dans l'usage des mêmes types d'outils tout en se référant à une tendance technique commune qui relie une fonction prédominante à un type particulier. Dans le Magdalénien du Bassin

Parisien, mais aussi dans le Tjongérien de Meer (L. Keeley in F. Van Noten, 1978) ou le Magdalénien de Cassegros (P. Vaughan, 1981), les burins servent plutôt à graver ou rainurer des matières osseuses, les grattoirs à gratter de la peau, les becs et les perçoirs à percer et graver des matières osseuses ; les lamelles à dos s'avèrent le plus souvent des armatures de projectiles pour la chasse. Mais la tendance n'est pas suffisamment affirmée pour être prédictive. Les contre-exemples abondent : lamelles à dos utilisées comme perçoirs sur de la peau, burins réutilisés pour le travail de la peau également à Pincevent, mais souvent en utilisation secondaire (E. Moss, 1983, pp. 116-117); grattoirs ayant gratté de l'os ou du bois (L. Keeley in F. Van Noten, 1978, pp. 78-86).

A mi-chemin entre l'outil multi-fonctionnel et l'outil spécialisé, l'outil magdalénien se diversifie en cours d'utilisation au gré des besoins. Les techniques de débitage utilisées à cette période ne conduisent pas à la production de séries laminaires standardisées ni à la fabrication d'outils reproductibles à l'identique. En revanche, les techniques de retouche permettent de faire varier à volonté les dimensions de la partie active et de la partie emmanchée des outils. Elles aboutissent à élargir considérablement la gamme des outils disponibles à l'intérieur d'un stock apparemment limité.

En analysant les outils dans leur contexte de production, on peut ainsi les réinsérer dans le système technique auxquels ils appartiennent et où sont associés des objets ou moyens de production (outils, milieu "naturel" aménagé), des processus (simples suites d'opérations ou chaînes opératoires complexes) et des savoirs (P. Lemonnier, 1980, pp. 1-2).

4. L'outillage lithique dans l'habitat.

L'étude de la répartition de l'outillage, à la fois dans l'espace et dans la durée d'un sol d'habitat, le replace dans le cadre des activités du groupe humain et permet d'évaluer la place qu'il y tient. Elle met en évidence combien sa très bonne conservation différentielle entraîne une sur-représentation au sein des ensembles archéologiques. Les expérimentations de taille permettent cependant d'apprécier l'ordre de grandeur de temps consacré à sa production et de corriger ce biais.

L'analyse de la faune aboutit à la reconstitution de tout ou partie des activités de chasse et de traitement du gibier et donne à son tour un ordre de grandeur relatif à la durée d'occupation, à la quantité de nourriture carnée et de matières premières osseuses disponibles. La confrontation des analyses zoologique et tracéologique fait ressortir l'importance relative accordée aux différentes activités pour une série d'outils donnée. Ainsi les études poursuivies à Verberie sur la faune montrent que vingt-cinq rennes environ (au stade actuel des fouilles) ont été abattus, puis découpés durant une seule occupation assez courte, semble-t-il. Tous les os à moëlle ont été fracturés y compris les phalanges alors qu'elles se trouvaient encore dans leur gaine de tendons. Trois bois, rainurés pour l'extraction de baguettes, et quelques fragments de défense de mammoth témoignent d'un façonnage d'objets en os. Les traces d'utilisation indiquent une forte prédominance du travail de l'os et des activités de boucherie alors que le travail des peaux reste peu important et que les traces du travail sur bois et sur végétaux sont quasi inexistantes. Un décalage semble donc apparaître entre les ressources potentielles et les activités : les quelques vingt-cinq peaux de renne disponibles ne semblent pas avoir été traitées ou utilisées sur place. L. Keeley, dans un travail récent, a analysé la place des outils dans la durée de l'occupation et considère que les outils introduits dans l'habitat sans leurs déchets de débitage ne l'ont été que pour être démanchés et qu'ils ont donc plutôt servi au cours de l'étape précédente (L. Keeley, à paraître). Ainsi pourrait s'expliquer l'abondance des outils à travailler l'os face à la rareté des déchets de fabrication de cette matière.

La micro-stratigraphie des amas de débitage contribue aussi à renseigner sur la place du débitage dans le déroulement des activités sur le sol d'habitat (N. Pigeot, 1984). A Verberie, plusieurs épisodes de débitage sont liés à des évacuations successives sur l'amas principal. La présence, à la base de celui-ci, de grands vestiges osseux indique qu'un stade initial de l'occupation a été lié à l'abattage des rennes. Un autre épisode se situe vraisemblablement à la fin de l'occupation : au dessus de lames et d'outils que les remontages relient à d'autres zones de l'habitat, se trouve un amas constitué par les déchets du début du débitage de deux rognons taillés de manière identique et pour lequel les lames n'ont pas été retrouvées. Il est tentant d'y voir la provision de supports laminaires préparés au moment du départ.

L'étude de l'outillage dans les sols d'habitat réintègre les industries lithiques dans le fait technique dont elles sont une composante. Elle fait accéder à une analyse de l'outil dans l'acceptation la plus large du terme. Et, s'évadant d'une description en termes de différences et de ressemblances, elle débouche sur une compréhension de la finalité de l'outillage et renvoie donc au comportement des hommes qui l'ont fabriqué et utilisé. Elle contribue donc directement ou indirectement à enrichir la signification culturelle des industries lithiques.(1)

(1) Je remercie C. Karlin, C. Perlès, M. Julien et D. Cahen pour les conseils, les critiques judicieuses qu'ils m'ont faites au cours de nos fréquentes discussions sur ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOUZE, F., CAHEN, D., KEELEY, L.H. et SCHMIDER, B., 1981 - Le site magdalénien du Buisson Campin à Verberie (Oise), Gallia Préhistoire, 24, 1, pp. 99-143.
- AUDOUZE, F., CAHEN, D., 1985 - Upper Palaeolithic settlement patterns in Europe, Tübingen (actes du colloque de Reisensburg, 8-14 mai 1983).
- CAHEN, D., KARLIN, C., KEELEY, L.H. et VAN NOTEN, F., 1980 - Méthodes d'analyse technique, spatiale et fonctionnelle d'ensembles lithiques, Helinium, 20, pp. 209-259.
- INIZAN, M.-L., 1976 - Outils lithiques capsiens ocrés, Anthropologie, 80, 1, pp. 39-63.
- KEELEY, L., (à paraître) - Hafting and retooling at Verberie, in Manches et Emmanchements Préhistoriques, Actes de la Table Ronde CNRS, Lyon, 27-29 novembre 1984.
- LEMONNIER, P., 1980 - Les Salines de l'Ouest, logique technique, logique sociale, Paris, 222 p.
- LEROI-GOURHAN, A., 1943 et 1971 - L'Homme et la Matière, Paris, 348 p.
- LEROI-GOURHAN, A. et BREZILLON, M., 1966 - L'habitation magdalénienne n° 1 de Pincevent près Montereau (Seine-et-Marne), Gallia Préhistoire, 1966, 9,2, pp. 263-385.
- LEROI-GOURHAN, A. et BREZILLON, M., 1972 - Fouilles de Pincevent, essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36), Paris, 2 vol., 325 p., pl. (VII^e supplément à Gallia Préhistoire).
- MOSS, E., 1983 - The functional Analysis of Flint Implements, Oxford, 1983, 249 p. (BAR International séries, 177).

- MOSS, E. et NEWCOMER, M., 1981 - Reconstruction of Tool Use at Pincevent : Microwear and Experiments, in Tailler ! pourquoi faire : Préhistoire et Technologie II, Recent progress in microwear studies, Tervuren, pp. 289-312 (Studia Praehistorica Belgica, n° 2).
- PIGEOT, N., 1984 - Les magdaléniens de l'unité U5 d'Etiolles, étude technique, économique, sociale par la dynamique du débitage, Thèse de doctorat dactylographiée, 3 vol., 388 p., 26 Pl., Paris.
- PLISSON, H., (à paraître) - L'emmanchement dans l'Habitation n° 1 de Pincevent, in Manches et Emmanchements Préhistoriques, Actes de la Table Ronde CNRS, Lyon, 27-29 novembre 1984.
- SACKETT, J.R., 1982 - Approaches to style in Lithic Archeology, Journal of Anthropological Archaeology, 1, pp. 59-112.
- SYMENS, N., 1982 - Gebruikssporenanalyse op artefacten van de magdalenaannederzetting te B. Verberie, Thèse dactylographiée, 156 p., Louvain.
- SYMENS, N., 1983 - Gebrauchsspurenanalyse an den Steinartefakten der Magdalenienstation Verberie/Frankreich, Archaeologica Venatoria, E.V., 6, pp. 17-21.
- VAN NOTEN, F., 1978 - Les chasseurs de Meer, 2 vol., 109 p., 113 pl. (Dissertationes Archaeologicae Gandenses).
- VAUGHAN, P., 1981 - Lithic Microwear Experimentation and the Functional Analysis of a lower Magdalenian Stone Tool Assemblage, Ph. D. dissertation, University of Pennsylvania.

DISCUSSION

Président de séance : Bernaldo de Quiros

J.G. ROZOV

Les traces d'usage des lamelles à dos, qui sont considérées comme des projectiles, sont-elles des traces de projectiles utilisés en pointes ou en tranchants transversaux ?

F. AUDOUZE

La réponse ne peut-être donnée dans l'immédiat car L. KEELEY travaille toujours à l'étude des traces d'utilisation du matériel de Verberie et il n'a pas encore communiqué ses résultats.

D. CAHEN

Un projectile a généralement une utilisation unique et instantanée. De plus, les traces liées à un impact sont à dispositif linéaire. On n'observe donc pas sur les projectiles des polis d'usage mais plutôt des traces linéaires, parfois visibles à l'oeil nu, souvent du type burinantes. Ces traces sont souvent vers la pointe, à la partie distale de l'objet. Un certain nombre de lamelles à dos étaient donc emmanchées en pointes ou vers la pointe.

D. de SONNEVILLE-BORDES

La lamelle à dos doit être considérée, dans les séries du Paléolithique supérieur, comme un outil quantitativement capricieux. Cette répartition capricieuse est d'ailleurs confirmée par les fouilles récentes. Si la répartition n'est pas constante, c'est sans doute à cause du rôle particulier de cet outil. Par exemple, à Pincevent, sur la plus grande superficie, pas une seule lamelle à dos n'apparaît. Par contre, un amas de ces mêmes lamelles a été exhumé d'une superficie qui n'excède pas le mètre carré. Aussi, que peut-on dire de la répartition des lamelles à dos de Verberie ?

F. AUDOUZE

A Verberie, les lamelles à dos ne sont pas groupées. Leur répartition correspond à celle des petits objets. En fait, il y a trois facteurs principaux

qui peuvent expliquer cette répartition : l'emmanchement qui est localisé autour d'un foyer, la taille qui peut égarer des petits objets sur le sol et enfin, s'il s'agit bien d'un projectile, le dépeçage des animaux, des lamelles peuvent être perdues dans les carcasses. Donc, la répartition n'est pas toujours liée à l'activité propre de l'outil qui est considéré.

J.-P. RIGAUD

Il faut remarquer que souvent les lamelles à dos sont retrouvées autour des foyers, associées à des triangles ; le Dr. PEYRONY proposait déjà cette association dans des instruments composites (armes de jet).

J.G. ROZOV

Les traces de type burinantes, repérées sur les lamelles à dos, sont-elles donc fondamentalement différentes des polis d'usures ?

D. CAHEN

Il est difficile de répondre à cette question. Si un couteau est formé de lamelles emmanchées, ce qui forme un outil sophistiqué et doit correspondre à une utilisation prolongée, à ce moment le poli de viande est très important.

H. DELPORTE

La répartition des lamelles à dos dépend aussi de leur stade de fabrication. Par exemple, sur le site du Blot, dans le niveau proto-magdalénien, un grand galet a été interprété comme un siège de tailleur. Plus de la moitié des lamelles à dos de ce site sont concentrées autour de ce siège. Ces lamelles à dos sont à ce moment à leur stade naissant. Dans les zones de rejets, elles sont à leur stade vieillissant, après l'utilisation. Il faut donc essayer d'imaginer la vie des objets pour comprendre leur répartition.

F. AUDOUZE

Il est vrai que ce problème est important pour l'analyse spatiale d'un site. A Verberie, les outils ont été divisés en trois grandes catégories : les outils en cours de fabrication, ceux qui sont au stade d'utilisation et enfin les outils usagés qui sont rejetés. Il faut alors définir des aires de spécialisation et confronter les répartitions des outils avec ces aires pour vérifier la compatibilité des deux. C'est le seul moyen d'avoir une répartition claire et cohérente.